

Une entreprise de longue haleine. L'histoire du Québec et de sa région

Entrevue avec Marc Vallières

Pierre Poulin

Numéro 92, mars 2008

400 ans : regards sur Québec

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/7145ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions Cap-aux-Diamants inc.

ISSN

0829-7983 (imprimé)

1923-0923 (numérique)

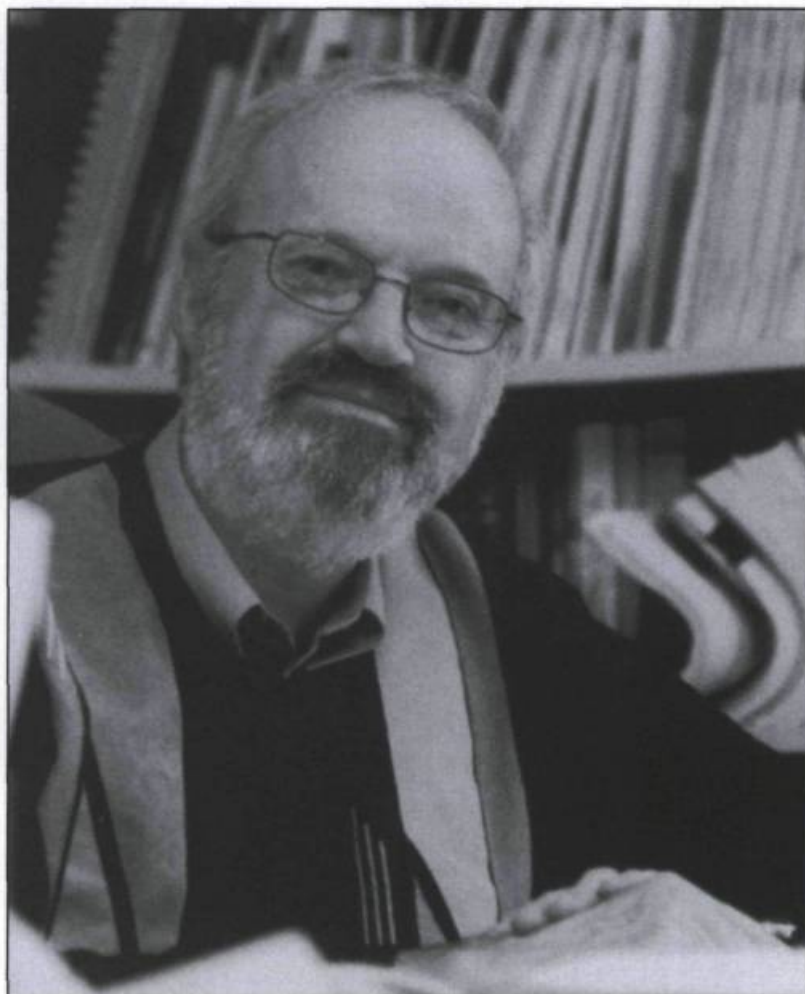
[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Poulin, P. (2008). Une entreprise de longue haleine. L'histoire du Québec et de sa région : entrevue avec Marc Vallières. *Cap-aux-Diamants*, (92), 34–38.

UNE ENTREPRISE DE LONGUE HALEINE : L'HISTOIRE DE QUÉBEC ET DE SA RÉGION

ENTREVUE AVEC MARC VALLIÈRES



Marc Vallières. Photographie :
Marc Robitaille, 2008.

L'INRS Urbanisation, culture et société publiera en 2008 une histoire de Québec et de sa région, une œuvre monumentale, en deux tomes, qui propose une vaste synthèse des connaissances historiques sur Québec. Un ouvrage très attendu, fruit de plus de dix années de travail par une équipe d'historiens et historiennes chevronnés. *Cap-aux-Diamants* a rencontré le directeur du projet, Marc Vallières, professeur d'histoire retraité de l'Université Laval.

Cap-aux-Diamants : Quel est le cadre dans lequel ce projet a été réalisé?

Marc Vallières : Le projet d'une histoire de Québec et de sa région s'insère dans la grande collection des histoires régionales créée par l'Institut québécois de recherche sur la culture et qui est maintenant sous la responsabilité de l'INRS Ur-

banisation, culture et société. Cette histoire couvre la ville de Québec et la région qui l'entoure sur la rive nord, c'est-à-dire le comté de Portneuf, la Côte-de-Beaupré et l'île d'Orléans, en plus de la partie des Laurentides au nord de Québec. Le projet a été formulé dans les années 1995-1996. Il implique une collaboration entre l'INRS, bien sûr, l'Université Laval et Parcs Canada qui ont fourni des ressources humaines pour rédiger la plupart des chapitres. Pour le financement, on a fait appel au milieu. Environ 1 000 000 \$ ont été obtenus de différentes institutions : le monde municipal – à l'époque la communauté urbaine de Québec – les MRC, de grandes institutions religieuses et d'éducation, de grandes entreprises comme Hydro-Québec, le Mouvement Desjardins et plusieurs autres entreprises privées. Le projet a débuté en 1996-1997. À l'origine, il devait durer quatre ou cinq ans, mais il a été très rapidement prolongé devant l'ampleur de la tâche.

Contrairement aux autres histoires régionales déjà publiées dans la même collection, le projet sur Québec et sa région englobait un centre urbain de première importance. Québec, évidemment, c'est une capitale, une ville de stature internationale dont l'histoire est très longue.

C.A.D. : Il existait déjà plusieurs études sur Québec. Quelle est la part de synthèse des connaissances existantes et celle des nouvelles recherches dans la préparation de cet ouvrage? Quels étaient les secteurs où il fallait entreprendre de nouvelles recherches?

M.V. : À l'origine, on pensait pouvoir faire une synthèse à partir des études existantes, des thèses, des monographies, des rapports et des contributions des spécialistes en sciences politiques, des économistes et autres, mais on s'est rapidement rendu compte, au bout de deux ou trois ans, et en commençant à rédiger, que ce matériel-là présentait des faiblesses importantes. Les thèses et les mémoires de maîtrise sont de valeurs très inégales. Il y a des secteurs de l'histoire de Québec qui avaient déjà été traités en profondeur. On avait assez bien étudié le Régime français, en particulier par les travaux de Parcs Canada et du Musée canadien des civilisations. Le XIX^e siècle était également assez bien couvert, notamment l'industrie forestière, le commerce du bois, et aussi plusieurs secteurs de l'histoire urbaine et culturelle. Il existait quelques synthèses. Il y en avait une, assez solide, par John Hare, Marc Lafrance et Thierry Ruddel, qui se rendait théoriquement jusqu'en 1870, mais qui, dans les années 1840-

1850 commençait à lâcher prise. Donc, essentiellement, il restait à couvrir la période de 1850 à nos jours et, pour cette période-là, on s'est rendu compte qu'il y avait peu de travaux de nature synthétique et qu'il fallait s'en remettre à des thèses. Des thèses, évidemment, il y en avait un certain nombre, mais elles portaient sur des aspects assez particuliers et spécifiques et l'adéquation par rapport à notre propre questionnement n'était pas toujours évidente.

Devant la difficulté d'utiliser le matériel secondaire disponible pour créer une synthèse, et tant qu'à entreprendre une synthèse de cette envergure, financée avec de tels moyens, je pense qu'il fallait faire un effort de recherche supplémentaire, pour que l'opération produise beaucoup de nouveau matériel. Alors la stratégie a été de cibler de grandes séries documentaires, de grandes séries d'informations qui permettraient justement de dégager une vue générale. Les séries qui ont été les plus utiles sont les documents gouvernementaux : *Appendices aux journaux de l'Assemblée législative du Bas-Canada*, *Documents de la session du Québec et du Canada*, en gros jusque vers 1900. On y est allé de façon systématique, en recueillant tout ce qui pouvait toucher la ville de Québec et la région. Et l'avantage que présentait ce genre de sources, c'est que cela couvre à peu près toutes les situations économiques, sociales, religieuses, démographiques qui concernent la région. Et tout cela, classé par thématiques, a fourni une base documentaire qui s'est révélée extrêmement utile. L'autre corpus majeur, qui a servi de façon importante, ce sont les recensements. Et là, on a aussi procédé de façon systématique, en saisissant la plupart des recensements agrégés, donc les versions qui sont publiées, depuis les premiers recensements jusqu'en 2006. Les recensements agrégés, inscrits dans des banques de données, permettaient de couvrir un éventail considérable d'activités sociales, la démographie – un élément de base – les caractéristiques sociales et linguistiques de la population, sa répartition par sexe et sa répartition dans l'espace, dans les différentes municipalités de la région. Tout cela a constitué un corpus majeur qui a été exploité grâce à la mise en fichier dans Excel. Pour la période des années 1825 à 1901, on a pu avoir accès aux recensements manuscrits. Donc, des documents



■ Louis-Prudent Vallée. La rue Saint-Patrick sous la neige, 1876. (Banque d'images de Cap-aux-Diamants, 93-1168).

gouvernementaux, des recensements et quelques autres sondages, également, dans les archives municipales. Par exemple, on est allé dans les municipalités de la région – environ une municipalité sur deux – et on a fait un dépouillement sélectif des procès-verbaux. On a procédé, bien sûr, à la même opération pour la ville de Québec en utilisant les rapports du trésorier, bref une recherche d'information à l'échelle des activités municipales et locales, de façon à couvrir à la fois la ville de Québec, mais aussi la région périphérique.

C.A.D. : Quel sera le grand apport de cet ouvrage? Est-ce qu'on peut dire que ça va combler un grand vide en ce qui concerne le XX^e siècle?

M.V. : Oui. C'est le XX^e siècle, je pense, qui était la grande faiblesse de nos connaissances sur la ville.

C.A.D. : Quelle image donnez-vous du XX^e siècle? La ville est sans doute moins spécialisée sur le plan économique qu'elle l'avait été au XIX^e siècle avec sa vocation portuaire! On se retrouve avec une socioéconomie plus diversifiée.

■ Vue du port de Québec, vers 1840. (Banque d'images de Cap-aux-Diamants, 93-116).





Place des Quatre-Bourgeois,
octobre 1975 (arrondissement de Sainte-Foy-Sillery).
(Banque d'images de
Cap-aux-Diamants, 2006-0605).

M.V. : Les lignes de force du développement de la ville après les difficultés du commerce du bois et l'arrêt assez brusque de la construction navale, dans les années 1870, font voir deux grandes étapes. Entre 1880 et 1930 environ, et même jusqu'à la Seconde Guerre mondiale, on est en face d'une ville industrielle où il y a quelques secteurs-clés, mais ce n'est pas une ville industrielle diversifiée comparable à Montréal, par exemple. C'est à une autre échelle. C'est une ville dont la structure industrielle montre des faiblesses importantes parce qu'elle est concentrée dans certains secteurs. Il y a le cuir, la chaussure, certains secteurs spécifiques comme les corsets, par exemple, et quelques autres secteurs industriels comme la métallurgie, mais qui sont plus accessoires et n'ont pas l'envergure pour provoquer des retombées sur un développement plus vaste. Il y a l'industrie des munitions, avec les arsenaux, qui est assez importante dans l'histoire de la ville de Québec et qui le sera en particulier pendant les deux guerres mondiales et, également, la construction navale. Donc, c'est une phase où l'activité dominante est industrielle. Cependant, il y a le développement, pendant ces années-là, d'activités institutionnelles importantes, de nature gouvernementale. Il ne faut pas penser que la vocation de Québec comme capitale gouvernementale ne s'affirme qu'en 1960. Dès les années 1910-1920, il y a plusieurs secteurs d'activité gouvernementale qui prennent de l'ampleur et pendant la crise des années 1930, en particulier, la ville de Québec s'en tire assez bien dans la mesure où le secteur gouvernemental bénéficie des investissements publics dans différents domaines. Alors là, c'est une période de transition vers une économie de services qui va vraiment cibler de nouveaux domaines qui prendront de l'importance à partir des années 1950. Donc, je dirais que des années 1950 à nos jours, l'économie de la ville de Québec, c'est beaucoup les services et la fonction publique, le secteur gouvernemental lié au statut de capitale, les ministères, les sociétés d'État et organismes publics qui ont un rayonnement à l'échelle provinciale. Donc,

ce secteur-là est certainement dominant. Il y a eu des hauts et des bas. La période de croissance sous Maurice Duplessis est assez importante. Il ne faut pas la sous-estimer. Au contraire, le rythme est rapide. Il y a une accélération entre 1960 et 1980 et ensuite un plafonnement.

C.A.D. : Et si on observe les dernières décennies avec la diversification dans les nouvelles technologies, les parcs technologiques, est-ce que l'historien est en mesure d'imaginer un peu les lignes de force du développement de Québec dans les prochaines décennies?

M.V. : Évidemment, c'est un travail prospectif qui n'est pas facile pour l'historien. Mais si on regarde la tendance récente, je dirais qu'en plus du secteur gouvernemental, l'autre domaine de grande importance, c'est le tourisme. C'est probablement l'activité qui a le plus de retombées et dans laquelle on investit le plus aussi, en aménagement de l'espace urbain, en préservation des bâtiments patrimoniaux, préservation de ce qui fait de Québec une ville intéressante pour les touristes. Donc, si j'avais à déterminer deux pôles, ce seraient le pôle gouvernemental et le pôle touristique. Dans le secteur des nouvelles technologies, évidemment, on a eu beaucoup d'espoirs, on a investi dans cette direction-là, et je pense qu'on a eu plusieurs réussites importantes quand on pouvait mettre en synergie des domaines d'excellence à l'université et dans les centres de recherches gouvernementaux. Le parc technologique est une expérience tout à fait intéressante. Dans certains domaines, cela a donné lieu à des développements importants. Dans d'autres, évidemment, on a été soumis à une concurrence extrêmement vive et à un contexte pas toujours favorable avec la déconfiture des investissements dans les secteurs informatiques, quand la Bourse s'est effondrée. Donc, on a ciblé un certain nombre de domaines d'excellence et ceux-là ont des chances de continuer à avoir des retombées majeures. Et cela s'ajoute, si on veut, à l'importance institutionnelle de la ville de Québec dans le monde universitaire avec l'Université Laval et l'Université du Québec, par l'INRS et l'ENAP. Il y a là un noyau considérable. Je ne pense pas qu'il faille compter sur de grands développements dans les secteurs industriels, dans les secteurs portuaires.

Quand on dégage l'ensemble du contexte, le rôle de capitale, le rôle touristique et un certain rôle scientifique et institutionnel de recherche semblent être des pôles qui valorisent l'économie de la ville de Québec, le reste étant surtout lié à sa fonction de métropole régionale.

C.A.D. : Qui sont les autres chercheurs associés à la rédaction de cette histoire? C'est une équipe assez nombreuse?

M.V. : Oui, c'est une équipe nombreuse, mais pas autant que dans la plupart des autres projets

d'histoires régionales. Dès le départ, l'idée était de choisir un nombre assez restreint de contributeurs, des gens expérimentés dans la rédaction, capables de couvrir l'ensemble des domaines. Pour la période amérindienne, on a demandé à un archéologue-historien du département d'histoire de l'Université Laval, Réginald Auger, de faire le point sur l'histoire de la région de Québec depuis l'arrivée des premiers Amérindiens jusqu'à celle des colons français. Pour la période suivante, sur la ville de Québec, il y avait déjà, à Parcs Canada, des historiens qui avaient fait énormément de recherches autour des fortifications, des recherches qui débouchaient plus largement sur l'histoire sociale et l'histoire économique de la ville. À l'origine, Marc Lafrance devait prendre en charge les différents chapitres sur le Régime français, mais il a dû y renoncer pour des raisons de santé. Yvon Desloges a pris la relève et a assumé la rédaction de l'ensemble de ces chapitres. Pour le Régime français, il y a aussi Andrée Héroux, géographe-historienne qui a présenté une perspective d'ensemble sur le territoire comme cadre du développement de la ville, en plus de traiter la portion rurale de la région de Québec. On a des séries de chapitres qui couvrent la ville de Québec même, spécifiquement, et d'autres qui portent sur la région rurale autour de Québec. Il est important de signaler que ce que l'on a considéré comme étant la ville de Québec, c'est le territoire urbanisé et non pas la municipalité. De sorte que les chapitres qui concernent la ville de Québec couvrent d'abord un tout petit territoire et, à mesure que la ville prend de l'expansion, ce territoire s'agrandit. Évidemment, cela a eu des conséquences assez majeures pour la période plus récente, au XX^e siècle, et en particulier depuis les années 1930-1940 avec le développement des banlieues. De plus, cette décision nous mettait à l'abri, si on veut, des débats sur les fusions municipales et les défusions municipales. On avait, dès le départ, choisi de s'en tenir au territoire de la ville de Québec en termes d'espace urbanisé et cela englobe au total, dans la dernière période, essentiellement la nouvelle ville de Québec. Il y a donc quatre chapitres qui couvrent la ville de Québec pour chacune des quatre périodes : le Régime français jusqu'en 1792; 1792 jusqu'en 1867; 1867 jusqu'en 1939 et 1939 à nos jours. On a utilisé des divisions politiques, mais qui recouvrent aussi de grandes transitions du point de vue économique et du point de vue social. À partir de 1792, les chapitres qui concernent la ville de Québec ont été divisés en deux : je prenais à peu près tous les chapitres, sauf ceux qui concernaient la culture, les arts et les lettres, qui étaient rédigés par Fernand Harvey, sociologue et historien de l'INRS Urbanisation, culture et société.

Il y a eu également quelques collaborations. Celle d'André Charbonneau, qui a rédigé des parties de chapitres sur la Nouvelle-France et celle de Sophie-Laurence Lamontagne qui a participé à la rédaction de l'un des chapitres touchant les

questions culturelles. Donc, il y avait une volonté de faire appel à un nombre limité d'auteurs qui seraient responsables de grands blocs et assureraient ainsi une meilleure coordination.

C.A.D. : Quels sont les faits saillants des résultats de la recherche?

M.V. : Je dirais que ce que cette recherche a permis de mettre en valeur, c'est l'importance du contexte international pour la première moitié et plus de l'histoire de la ville de Québec. On est en face d'une colonie, d'une capitale coloniale qui est la tête de pont de l'implication de la France et plus tard de la Grande-Bretagne dans le nord du continent et nous avons été amenés à mettre l'accent sur cette dimension, à réinterpréter ce qui se passe à Québec dans ce contexte-là, plus large, international. Dans la période suivante, à partir des années 1830, 1840, 1850, c'est beaucoup la dynamique du continent qui devient importante : la situation de Québec par rapport à Montréal, par rapport à l'intérieur du continent, la difficulté d'arrimer Québec à l'ensemble du développement du centre du continent, l'Ontario actuel, l'Ouest. Québec s'est retrouvée dans une position de plus en plus excentrique par rapport au cœur du développement du Canada. La ville cherche toujours à jouer ce rôle prépondérant qu'elle occupait dans la période coloniale, mais elle est marginalisée. Surtout à partir des années 1850, lorsque la navigation maritime peut cheminer directement vers Montréal qui devient la métropole du Canada, le carrefour ferroviaire et maritime du commerce international. Ce dernier s'oriente alors de plus en plus vers les États-Unis, ce qui accentue la situation marginale de Québec. Donc, Québec était

■ L'équipe de recherche du projet de la région de Québec est composée de Marc Vallières, directeur scientifique, Andrée Héroux, Réginald Hamel, Fernand Harvey. N'apparaît pas sur cette photo Marc Lafrance (Bulletin d'information de l'INRS-Culture et Société sur l'histoire de la région de Québec (février 1998)).



privilegiée tant que la navigation devait s'arrêter ici. En perdant cet avantage majeur, elle s'est retrouvée en position excentrique par la suite.

C.A.D. : Tout cela a été générateur d'attitudes nostalgiques, mais peut-être aussi de créativité...

M.V. : Oui. Il y a eu des choix à faire. Il y a eu des choix imposés par un contexte, qui rendait les choses difficiles. Essentiellement, il fallait préserver le statut de capitale et développer une activité économique qui mise sur les attraits de Québec, dont le tourisme, la culture et le patrimoine.

C.A.D. : Quel lecteur visiez-vous? Est-ce que c'est un ouvrage académique à l'intention des spécialistes ou est-ce que le simple amateur d'histoire va aussi y trouver son compte?

M.V. : C'est une excellente question. L'optique finalement a dérivé un peu vers un ouvrage à caractère de référence un peu plus scientifique. Et cela tient à la fois à la nature même des auteurs et à une volonté délibérée d'apporter des éléments d'information assez complets, qui fournissent un point de départ pour aller plus loin. C'est un ouvrage qui va être consommable de façon sélective, à petite doses, en fonction des intérêts du lecteur. Il y a une abondance d'informations de base, des tableaux où on fournit l'information statistique utile, des graphiques, des cartes, beaucoup d'iconographie également. Donc, c'est en quelque sorte un buffet où le consommateur pourra aller puiser ce qui l'intéresse. Certains

vont s'accrocher aux photos, d'autres à des thèmes qui les interpellent. Ceux qui se passionnent pour la culture auront de bons chapitres pour approfondir ces questions-là. Ils ne seront pas obligés de lire le reste. Ce n'est pas le genre d'ouvrage qu'on va pouvoir lire d'un couvert à l'autre.

Le résultat final va donner deux gros tomes. On s'est assez rapidement rendu compte que faire l'histoire d'une ville de l'importance de Québec nous obligeait à couvrir un nombre de questions nettement plus important que ce qu'on pouvait observer à l'échelle des régions. C'est cette réalité-là qui nous a frappés de plein fouet et qui nous a amenés à multiplier par deux la taille de l'ouvrage, à multiplier par deux la durée du projet par rapport aux prévisions d'origine. Mais on s'est dit que c'était un investissement qui en valait la peine. Il va sans doute se passer plusieurs décennies avant qu'on reprenne une telle opération.

Il y aura, il faut le dire, une brève histoire que je produirai à partir de cette grande synthèse. Elle devrait paraître également en 2008.

Cette nouvelle mouture n'inclura pas tout l'appareil scientifique. Elle sera destinée au grand public, au lecteur qui veut avoir rapidement une bonne idée de ce qu'il est important de savoir sur la ville de Québec. Alors il y aura, d'un côté, une synthèse de grande taille, et de l'autre, une brève histoire qui, elle, présentera l'essentiel. ☞

Propos recueillis par Pierre Poulin à l'Université Laval en décembre 2007.

Richard Short. Le palais de l'intendant, vers 1760. C'est dans cet édifice que siège le Conseil souverain de la Nouvelle-France. (Banque d'images de Cap-aux-Diamants, 93-1889).

